

**LE DIALOGUE SOCIAL DANS LA GOUVERNANCE CONCERTÉE
D'EDGAR OKIKI ZINSOU : UNE LECTURE SEMIOTIQUE NARRATIVE****Damlègue LARE**Maître-Assistant, Université de Lomé
Togolaredamlegue@gmail.com**Résumé**

Cet article analyse les réflexions littéraires d'Edgar Okiki Zinsou sur l'importance du dialogue social dans la gouvernance politique. Le diagnostic est posé à partir des insuffisances constatées dans sa pièce de théâtre La gouvernance concertée. L'argument principal est que la gestion publique de l'état pouvait s'améliorer si les dirigeants politiques se mettaient à l'écoute des couches défavorisées de la société. Notre approche méthodologique et interprétative est la sémiotique narrative empruntée à Algirdas Julien Greimas. Il s'agit de trouver à partir des signes et symboles littéraires et langagiers créés par l'auteur, les relations de causes à effets entre dialogue social, conditionnalités démocratiques et bonne gouvernance, grâce à des interprétations axées sur un ancrage sémantique des échanges verbaux.

Mots clés : Dialogue, concertation, bonne gouvernance, symbolisme.

Abstract

This article analyzes Edgar Okiki Zinsou's literary reflections on the importance of social dialogue in political governance. The diagnosis is based on the insufficiencies found in his play Gouvernance concertée. The main argument is that public management of the state could improve if political leaders listened to the underprivileged sections of society. Our methodological and interpretative approach is the semiotic narrative borrowed from Algirdas Julien Greimas. It is a question of finding from the literary and linguistic signs and symbols created by the author, the relations of causes and effects between social dialogue, democratic conditionalities and good governance, thanks to interpretations centered on a semantic anchoring of the verbal exchanges.

Key words: Dialogue, consultation, good governance, symbolism.

Classification JEL D 6 D 79

Introduction

La vie politique africaine est un des sujets qui ont préoccupé les écrivains africains d'expressions théâtrales. Plusieurs aspects de la vie politique ont été abordés dont celui du dialogue social. Edgar Okiki Zinsou, écrivain dramaturge béninois, s'est évertué à exposer ce qu'il considère comme 'défaillances' dans le mode de gouvernance des pays africains. Dans *La Gouvernance concertée* il met en relief l'absence du dialogue social entre leader politique et peuple. Bien

qu'ayant une place prépondérante dans les textes théâtraux, les critiques n'ont pas suffisamment exploré les contours du débat. Dans leur approche de la gouvernance en Afrique, John Conteh-Morgan et Dominic Thomas ont diagnostiqué « les traumatismes culturels » et « la grotesquerie militaire » comme tares de la gouvernance postcoloniale en Afrique (Conteh-Morgan et Thomas, 2010 : 116). Lamko Koulsy soutient que le théâtre francophone africain subsaharien devait adapter la thématique du texte aux besoins réels du public sans véritablement dire comment le théâtre examine et évalue la gouvernance politique en Afrique (Koulsy, 2003 : 372). Il s'ensuit que les discours littéraires sur la contribution du théâtre à la lecture de la gouvernance politique en Afrique balbutient sur les mécanismes de bonne gouvernance, notamment la relation entre le dialogue social et la bonne gouvernance en Afrique. C'est pourquoi, nous nous proposons dans cette étude d'examiner la relation entre dialogue social et bonne gouvernance telles que perçue dans *La gouvernance concertée* d'Edgar Okiki Zinsu. En nous appuyant sur la sémiotique narrative proposée par Algirdas Julien Greimas, nous éluciderons les relations qui existent entre le dialogue social et l'émergence d'une démocratie.

La sémiotique greimassienne propose une lecture qui vise à interpréter le texte en explorant les signes, les images et les symboles du discours. L'accent est mis sur l'image dans le texte. Il est le matériau de médiation, et de transfert du sens. Dans le texte théâtral, le lecteur perçoit la communication et l'action des personnages comme une interaction entre le texte, son auteur et le lecteur en prenant en considération des instances collectives aussi bien qu'individuelles des éléments contextuels de sa consommation. Dans *Sémantique structurale* (1966), Greimas soutient que dans la production intellectuelle, tout langage est communication et tout est signe linguistique :

[...] tout exposé scientifique, oral ou écrit, aussi épuré soit-il, comporte toujours tantôt une certaine quantité de bruit, nécessaire pour faire passer l'information, tantôt au contraire, des éléments elliptiques, des sous-entendus dont l'ampleur n'est jamais précisée ni uniforme (Greimas 1966 : 46)

Ainsi pour Greimas, une lecture sémiotique rend compte des dynamiques transversales des canaux sensoriels, du discours narratif aux récits et aux décors textuels, aux traditions culturelles et aux récits aussi. Vue dans la logique greimassienne, la sémiotique narrative appliquée à la gouvernance concertée non seulement admet la construction du sens à partir du discours narratif, mais également cherche à lire les images, les référents et les signes distinctifs et métaphoriques qui dominent largement la réflexion littéraire de Zinsou en déclinant la dimension idiosyncratique du discours textuel. Le verbe renvoie soit à l'action soit à un état de fait qui rend compte du fait linguistique en créant une liaison entre le signifiant et le signifié.

Dans la première partie, nous nous attellerons à expliquer les signes d'une mauvaise gouvernance perçus sous l'angle de l'absence de dialogue entre l'autorité politique et le peuple et en deuxième partie nous analyserons la poétique de l'écoute et du dialogue social comme conditionnalités d'une bonne gouvernance.

1. Les signes d'une mauvaise gouvernance : enthymème et textualisation

Par enthymème, ici nous désignons une forme abrégée du syllogisme dans laquelle on sous-entend l'une des deux prémisses ou la conclusion. Partant de l'hypothèse que si la consultation

est importante en démocratie, alors la gouvernance politique qui se veut démocratique doit être consultative, nous admettons que l'autorité politique doit périodiquement consulter les masses populaires, par le biais du dialogue social. Il résulte qu'une gouvernance sans dialogue est problématique. Selon les termes d'Aristote repris par Denis Bertrand, l'enthymème est au discours narratif ce que le syllogisme est à la dialectique (Bertrand 2000 : 31). Il convient alors de relater la trame de l'histoire qui constitue la toile de fond de la pièce théâtrale de Zinsou, La gouvernance concertée.

2. Aperçu synoptique de La gouvernance concertée : contexte politique fictif

La gouvernance concertée est une comédie satirique qui expose les manquements de la gouvernance politique africaine, marquée notamment par l'absence du dialogue entre l'autorité politique et les couches défavorisées de la population. On note dans la gouvernance, la corruption, l'impunité, l'intrusion des hommes religieux dans la sphère politique.

Dans une république africaine imaginaire, le Président de la République réunit son cabinet pour un conseil de ministres. L'objectif est d'écouter à travers ses collaborateurs les opinions des masses populaires sur sa gouvernance. Interrogé tour à tour, le Conseiller Spécial du Président de la République et le Ministre des Arts affirment que tout va bien au sein de la population et que selon les sondages, la cote de popularité du Président ne cesse d'augmenter. Cependant, le Président n'a pas l'esprit tranquille car récemment, il a eu un cauchemar qu'il présage être signe annonciateur de la déstabilisation de son pouvoir. Dans le cauchemar, le Président se voit assis sur un rocher, puis aperçoit en contre bas de ce rocher un vaste terrain recouvert d'herbes sèches et de pousses vertes qui s'étendent à perte de vue (LGC : 36). Un vent terrible se déchaîne et des gouttelettes d'eau tombent. Alors une grosse main posée sur quelque chose de blanc apparaît devant lui. Un vent impétueux se mit à souffler. Comme le vent est impétueux, le chapeau du Président s'envole de sa tête sans qu'il n'ait la possibilité de le rattraper. Viennent ensuite des tourbillons. Après ces tourbillons, le chapeau éclate dans le lointain comme un obus puis des cris forts se font entendre. Ces cris sont si forts que le Président sursaute de son lit en hurlant (LGC : 42).

Pour comprendre ce cauchemar, le Président fait venir trois interprètes de rêve qui utilisent le symbolisme du monde mystique pour l'interpréter. Les herbes sèches et les pousses verte, disent-ils, symbolisent les conflits de générations, les vieux qui peuplent la fonction publique au détriment des jeunes qui se retrouvent au chômage. Les gouttelettes d'eau symbolisent les larmes que versent le peuple en général et la jeunesse en particulier, par le fait du chômage. La grosse main posée sur le carton blanc symbolise le blocage dans l'administration publique : les agents de l'administration bloquent des dossiers qui doivent parvenir au Président de la République pour signature. Le vent en furie représente la colère du peuple. Le chapeau symbolise le pouvoir ; l'échappement du chapeau dans la tempête signifie la perte du pouvoir par le Président. Quant aux cris qui se font entendre, il s'agit des cris de colère et de révolte de la jeunesse étouffée par la présence des vieux dans l'administration, puis des cris de dénonciation d'injustice et de corruption (LGC : 48). Dans leurs explications, les interprètes révèlent qu'il y a une grogne grandissante au sein de la population et que le Président devait revoir sa façon de gérer les affaires publiques et surtout celles de la population. C'est alors que le Président de la République décide d'accorder une audience à cinq personnes choisies au sein des couches vulnérables de la société : un mendiant, un étudiant, une veuve, une vieille dame et un jeune diplômé sans emploi. Il écoute avec intérêt leurs opinions sur sa gouvernance. Il ressort de son entretien avec eux que

la population est opprimée, délaissée et privée de ses droits. Les charges sont accablantes pour le Président : Il est accusé d'être le président d'une minorité, de son club d'amis, son cabinet plus précisément. En plus, ses ministres volent et détournent le denier public, se maintiennent et maintiennent leurs proches dans la fonction publique au-delà de l'âge de la retraite. Ils organisent des concours et font réussir frauduleusement leurs proches et connaissances puis arrachent impunément les terres des autochtones au nom de l'Etat.

Le Président de la République ayant eu connaissance de la vérité décide alors de faire justice lui-même aux opprimés en leur restituant les biens volés par ses ministres puis enclenche des procédures pénales contre eux.

2.1. Les signaux d'une mauvaise gouvernance ou la métaphore perceptive

L'auteur en créant une situation de mauvaise gouvernance crée également une situation de métaphore perceptive où il est possible au lecteur de percevoir dans le futur une possible déchéance du pouvoir politique d'où la nécessité d'y remédier. Nous avançons cet argument dû au fait que c'est dans un rêve (un message codé) que le Président va dénicher les preuves de sa gouvernance chaotique. Ses ministres ne lui ont pas dit la vérité ; selon eux tout va bien. Dans La sémantique structurelle, Algirdas Julien Greimas a expliqué qu'une relation actantielle existe entre les mots, les concepts et les symboles dans un récit narratif. Adoptant son analyse, nous analysons le discours des personnages que crée Zinsou en tenant compte de la fonction qu'ils occupent dans le système du récit. Certains de ces personnages comme les interprètes de rêve sont des prototypes de valeurs que l'auteur défend et d'autres comme les ministres celles qu'il déconstruit. Pour commencer, les interprètes du rêve sont prototypes de la vérité recherchée par le Président puisqu'ils disent la vérité au Président ; tandis que les ministres s'inscrivent en faux de ses idéaux. La sémantique de Greimas, du moins sa sémantique structurelle, nous introduit au concept de sème, partie d'un signifié. Le sème est une unité minimale de signification entrant, comme composant dans le sens d'une unité lexicale. Le cauchemar du Président de la République est un sème. C'est à partir de ce cauchemar qu'il décide de faire une auto-critique et d'améliorer sa gouvernance. La répétition d'un sème constitue une isotopie. Au palier du texte (ou palier discursif, par opposition aux paliers du mot et de la phrase), les isotopies, comme les sèmes qui les fondent, se classent en figuratives, thématiques et axiologiques (Greimas, 1966 : 46). Dans notre analyse, le figuratif recouvre le rêve du Président de la République et les objets perçus dans ce rêve. Ils sont perçus « dans un univers de discours donné (verbal ou non verbal), tout ce qui peut être directement rapporté à l'un des cinq sens traditionnels : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher ; bref, tout ce qui relève de la perception du monde extérieur. » Par opposition, la thématique, elle, « se caractérise par son aspect proprement conceptuel. » (Greimas et Courtés, 1979 :274-275). Par exemple, dans le contexte politique où nous sommes, la mauvaise gouvernance est une thématique dont les différentes manifestations sensibles constituent des figures : l'injustice, la corruption, le détournement du denier public.

La sémantique structurale de Greimas nous permet de dire que dans *La gouvernance concertée* le choix de l'auteur de donner des noms communs aux personnages est un signe d'inclusivité, c'est-à-dire que toute personne dans la société peut se comporter comme les personnages dans cette pièce. Aussi, les signes constitutifs du pouvoir politique sont le chapeau ; le sceptre, le fauteuil renforcent la perception de l'autorité. Le décor dans la salle de conférence de la présidence de la République où on voit une grande table, l'apparence des vieillards qui marchent en s'appuyant sur les cannes, le podium. Il existe dans cette pièce des éléments du discours qui

renseignent sur l'état des lieux de la gouvernance africaine qui ne comble pas les attentes de la population. L'absence du dialogue social, les élections frauduleuses, le sous-emploi des jeunes, l'embrigadement de la fonction publique par des personnes âgées qui devaient être admises à la retraite, la corruption généralisée et la gabegie sont quelques-unes des pratiques qui remettent en cause le rôle de la gouvernance politique africaine dans l'œuvre.

La sémiotique narrative greimassienne prend en compte tout ce qui renvoie à un sens imagé, illustratif, symbolique ou non mais qui diffère des attributions premières que lui confère la première lecture ou observation. Dans la lecture de *La gouvernance concertée*, nous notons qu'Edgar Okiki Zinsou dépeint la gouvernance africaine en s'appuyant à la fois sur des éléments physiques et réels ainsi que sur des éléments magiques et spirituels. Tandis que les personnages s'appuient sur la subjectivité et les sensations émotionnels pour interpréter les éléments spirituel et magiques comme les rêves, les éléments physiques du monde réel comme la gestion des affaires courantes, celle des biens vestimentaires, alimentaires et sont connus et maîtrisés. Les éléments du monde visibles et ceux du monde invisible se côtoient dans une dialectique dichotomique et antinomique. Ainsi, pour raffermir son règne, le Président de la République fait recours à sa compétence intellectuelle et physique mais pour la connaissance des faits futurs, il fait recours aux forces providentielles dont il ne maîtrise pas la portée réelle.

Si la dictature et la corruption constituent un frein à la bonne gouvernance, la consultation sociale devient, quant à elle, un des préalables fondamentaux pour un développement durable. Il s'en suit que les prototypes « gouverner », « concerter » et « dialoguer » partagent une complicité discursive devant aboutir à un même résultat politique qui est la bonne gouvernance démocratique. 'Le langage dans *La gouvernance concertée* a deux interprétations : le premier fait référence au moyen de communication qu'utilise le dramaturge Zinsou pour véhiculer le message théâtral. Mais ce langage revêt un sens plus profond lorsque Zinsou par la voix et la conscience des personnages notamment le Président de la République, ses ministres et le peuple diffuse des codes langagiers, des signes et symboles de communication qui vont au-delà des communications verbales courantes pour se loger dans l'abstrait du rêve, et du mystique. Du rêve du Président de la République à son interprétation, Zinsu utilise des signes comme le vent, l'air, les herbes pour construire la symbolique du mysticisme dans la société africaine où la croyance en des forces mystiques est réelle. Dans leurs représentations symboliques, ces éléments de la nature comme l'air, les herbes et le vent participent à construire le discours théâtral de l'écrivain dont la finalité est de déconstruire la médiocrité de la gouvernance pour construire l'excellence. Outre ces symboles, il y a également une deuxième signification de la parole. Ici c'est le discours théâtral diffusé par la conscience narrative du dramaturge. Zinsou lui-même manipule les personnages-mêmes et les réalités auxquelles ils renvoient. Par exemple, le mendiant est un personnage qui représente la misère du peuple, tandis que le Conseiller du Président qui est chef religieux représente les sycophantes. Pour le Président de la République, le rêve est à la fois une ambition et un avertissement. Deuxièmement, nous avons choisi la sémiotique pour montrer le rapport interdisciplinaire qui existe entre la littérature et la linguistique, deux disciplines qui se veulent complémentaires. Ce rapport se justifie dans la mesure où la littérature s'appuie sur la langue pour créer de l'esthétique de l'art narrateur.

Il s'agit entre autres des éléments et faits perçus dans le rêve du Président de la République auxquels il demande une interprétation symbolique aux interprètes de rêve puis à son conseiller Spécial. La symbolique du rêve intervient dans la pièce comme un élément de référence pour le Président qui est déçu par le manque de sincérité de ses collaborateurs. En l'absence d'un proche

collaborateur qui puisse lui rendre fidèlement compte des doléances du peuple, il va chercher dans ses rêves des éléments pouvant lui donner des informations sur ce que veut le peuple :

Le Président de la République :

J'étais assis sur un rocher. Je voyais en contrebas, un vaste terrain, recouvert d'herbe sèche et de pousses vertes qui s'étendaient à perte de vue. Un vent terrible y soufflait. Des gouttelettes d'eau tombaient, une à une, des pousses vertes. Ensuite, une grosse main, posée sur quelque chose de blanc, apparut devant moi. Soudain, un vent terrible se mit à souffler. Je voyais mon chapeau s'envoler, sans pouvoir le rattraper. Après des tourbillons, ce dernier éclata dans le lointain, comme un obus. Enfin des cris se firent entendre. Ces cris étaient si forts que j'ai pris peur et me suis réveillé, le cœur battant, en hurlant (LGC : 36-37).

Dans ce rêve du Président, on note la présence d'éléments symboliques tels le rocher, vent, l'herbe, des gouttelettes d'eau, le chapeau, le tourbillon, puis des couleurs comme le vert, le blanc qui renvoient à des réalités profondes. On note en tout neuf signes : le rocher, le terrain vaste, les herbes sèches, les pousses vertes, les gouttelettes d'eau, la grosse main posée sur le carton blanc, le vent, le chapeau, puis les cris.

Vues d'une perspective sémiotique : En restant dans la logique greimassienne, nous pouvons affirmer que Zinsou construit une sémiotique qui rend compte de deux éléments de la perception à savoir la direction et la tournure. La métaphore du rêve renvoie à la fois à une déconstruction de l'état démissionnaire qui ne joue plus son rôle de garant du bien-être des populations, mais aussi à une construction de l'imaginaire, créatrice de l'auteur qui prône un changement de vision et de méthode de fonctionnement : « Désormais, la question de l'emploi doit être résolu autrement ; l'Etat forme les étudiants et les met à la disposition du privé qu'il accompagne, à travers des facilitations. Il doit mettre des budgets conséquents » (LGC :89). Pour reprendre les propos de Pierre Ouellet, une telle métaphore est liée, indépendamment de son contenu sémantique, à deux modalités de la perception à savoir, « image » et « trope » (Ouellet, 2000 : 17). En tant qu'image ou figure, elle donne à voir ou à imaginer, faisant ainsi appel à la vision, et comme trope, elle est « direction », « tournure », « manière d'être tournée vers », qui veut dire « tourner » ou « détourner », « conduire » ou « diriger », « transformer » et « altérer », selon la modalité propre au « mouvement », sensible aussi dans la définition même du mot comme « changement de lieux » (Ibidem). Forme du mouvement qui donne à voir, tournure qui fait figure, mode du changement qui fait apparaître un état de choses sous différents angles, la métaphore est rapportée aux domaines des apparences bien davantage qu'à ceux de l'être ou de l'étant : elle serait une pure manière de voir et de tourner les choses selon tel ou tel aspect, indépendamment de leur vérité ou de leur existence ontologiques, sur lesquelles elle ne dirait rien puisqu'elle n'aurait rien à voir avec sa référence ou ce dont elle parle, tout entière vouée à ce qu'elle en dit, à la façon dont elle en parle, qui relève du regard et de son orientation bien plus que de la chose ou de l'état de fait visé.

Ainsi, de l'analyse textuelle se dégage ici les concepts de « l'isotopie » et « axe sémantique » utilisés par Greimas pour éclairer l'analyse sémiotique narrative. Selon Greimas, l'isotopie est la combinaison de plusieurs classèmes dans un discours littéraire, tandis que l'axe sémantique constitue l'unité minimale de la signification. Les deux concepts interviennent dans l'interprétation du rêve du Président de la République.

François Provenzano affirme que, dans une approche greimassienne, le rapport entre deux axes de réflexion est dynamisé par des opérations d'allusion, qui permettent à l'auteur de faire osciller son discours vers d'autres modalités énonciatives que celles prévues sur l'axe inférieur (François Provenzano, 2011 :60). Dans notre contexte, cela veut dire que Zinsou utilise l'art dramatique comme un outil d'interpellation de la conscience collective des acteurs politiques, invitant par ce biais à une prise de conscience dans la gestion des affaires de l'état. Deux niveaux de style langagier se pointent, celle symbolique ou imagée et celle directe, créant ainsi un ethos allusif à la fois persuasif et dissuasif. Cet ethos allusif se manifeste précisément dans les passages où l'auteur renforce le discours moral, où le symbolisme sert d'ouverture au champ problématique de la variation diachronique et stylistique. Deux marques rhétoriques distinguent ces passages : l'usage abondant des guillemets, qui témoignent d'un savoir importé mais non assumé par le sémioticien, et le recours à des tournures approximatives, qui tranchent radicalement avec le souci de rigueur terminologique et de précision dénotative affiché dans le texte. « Il est possible que [...] », « soit essentiellement », « d'une certaine manière », « ce qu'on appelle le discours moderne », « dans certaines de ses réalisations », « parfois certains genres littéraires » (Provenzano, 2011, op cit).

Les signes et symboles jouent un rôle important dans cette pièce car elles participent à la construction de la vision sociale de Zinsu qui s'attèle à relever les mauvaises pratiques des administrations politiques et publiques qui freinent le développement, étant à la base du sous-développement des pays africains. Cette vision est celle d'un état de droit et de développement. Sélom Komlan Gbanou pense que dans le langage théâtral tel que celle déclinée par Zinsu :

La pertinence des signes distinctifs dans leurs rapports aux référents sociaux, est porteuse d'un regard dynamique sur la société dont [le dramaturge] recherche les fonctions de représentations en se fondant sur un questionnement récurrent : comment peut-on appliquer à un Etat moderne, dans un monde en pleine évolution, les paramètres rétrogrades d'une gouvernance traditionnelle qui fait du pouvoir politique le privilège d'une famille soutenue par l'ancienne puissance coloniale, et un cartel de mendiants internationaux aux titres ronflant de conseillers, d'avocat des chefs d'états [...] ? (Gbanou 2013 : 12).

Un autre objectif poursuivi par Zinsu dans *La gouvernance concertée* est de faire voir les pratiques scandaleuses dans l'administration publique qui freinent le développement social et créent les inégalités entre les citoyens. Pour ce faire il dépeint la corruption, le népotisme, l'ethnocentrisme puis l'injustice dans la distribution des emplois et des biens collectifs. Dans le Conseil des ministres qui a ouvert la pièce, Edgar Okiki Zinsu a créé une trame dans laquelle signes et symboles revêtent un sens particulier dans l'interprétation et la compréhension de la gestion du pouvoir. Le Président de la République (tel désigné dans la pièce) a l'ambition d'une gouvernance de qualité mais s'est entouré d'un cabinet et de conseillers sycophantes et égoïstes qui lui font de faux rapports ; rapports selon lesquels toutes les populations se portent bien et les masses populaires l'aiment. Cependant, la réalité c'est la grogne sociale au sein de la population, vues les multiples scènes d'injustice, de corruption, et de détournements dont font montre les membres du gouvernement et le conseiller spécial du Président. Le Président de la République accorde alors une audience spéciale à un mendiant, un étudiant, une veuve, une vieille dame, un jeune diplômé sans emploi en vue d'écouter leurs doléances et leur opinion sur sa gouvernance. Cette concertation constitue une forme de dialogue social dont l'objectif est de créer un cadre de consultation en vue d'identifier les vrais besoins de la population et de les satisfaire.

Ferdinand de Saussure dans son article «Le Signe Linguistique» dit: “[...] we must put both feet on the ground of language and use language as the norm of all other manifestations of speech. Actually, among so many dualities, language alone seems to lend itself to independent definition and provide a fulcrum that satisfies the mind” (Saussure, 1985: 29). [Nous devons rester de pleins pieds sur le terrain du langage et utiliser le langage comme la norme des autres manifestations du discours. En réalité, parmi tant de dualités, seul le langage semble se prêter à une définition indépendante et fournit un pivot qui satisfait l’esprit] [ma traduction]

De cette interprétation, il ressort que la langue telle qu’utilisée dans la fiction, et notamment dans *La gouvernance concertée*, revêt un sens plus aigu que les mots du discours ne le suggèrent à première lecture. Zinsu produit une sémiotique théâtrale qui s’appuie sur les éléments symboliques du rêve du Président de la République pour construire une idéologie perfectionniste du mécanisme de gouvernance politique. Les signes dans la pièce renvoient ainsi à une lecture Saussurienne du rêve qui veut que la « langue » prenne appui sur « la parole » pour produire un décryptage signalétique du discours socio-politique utilisée par le dramaturge. C’est ce que Keir Elam suggère lorsqu’il dit que, “Beyond this basic denotation, the theatrical sign inevitably acquires secondary meanings for the audience, relating it to the social, moral and ideological values operative in the community of which performers and spectators are part” (Elam, 1982: 7). « Au-delà du sens dénotatif, le signe dans le théâtre acquiert inévitablement pour le lecteur et l’audience des significations secondaires qui se rattachent aux valeurs sociales, morales et idéologiques agissant dans la communauté dans laquelle les acteurs et spectateurs vivent ».

C’est dans ce sens que Zinsu fait usage des personnages comme prototypes des couches sociales, et des symboles dans le discours du rêve pour faire allusion aux événements malheureux susceptible de se produire dans la société si les dirigeants politiques ne prennent pas des mesures idoines pour pallier aux phénomène de chômage des jeunes, réduire au maximum ou même éradiquer la corruption et l’injustice.

De l’interprétation fournie par les interprètes de rêves, le rocher symbolise la tour d’ivoire dans laquelle s’est enfermé le Président. Le terrain vaste symbolise le pays. En clair, le Président s’enfermant dans sa tour d’ivoire est éloigné de la population, ignorant ainsi ses souffrances : « de votre tour d’ivoire, vous regardez le peuple qui est à des années-lumière de vous. Vous l’ignorez royalement » (LGC : 39). Les herbes sèches et les pousses vertes juxtaposées signifient les conflits de générations et d’intérêts. Dans la République, il se trouve que les personnes âgées déjà admises à la retraite sont encore en fonction alors que les jeunes diplômés triment dans les rues. Cette situation crée un bras de fer entre les deux générations, les vieux et les jeunes : « les vieux peuplent l’administration publique et empêchent les jeunes d’avoir accès à un emploi durable » (LGC : 41). Puis, « un grave conflit couve dans le pays » (LGC : 40). Les gouttelettes d’eau renvoient aux larmes que versent le peuple et la jeunesse en particulier. Zinsou dépeint une situation larmoyante où les masses populaires constituées en majorité des jeunes sont aux abois et se lamentent du fait du manque d’emplois pour eux, tandis que les vieux occupent des postes dans l’administration publique. La main posée sur le carton fait allusion aux blocages dans la transmission des dossiers au chef de l’Etat. Plus précisément, certains collaborateurs du Président font main basse sur des documents qui lui sont destinés. Ils l’empêchent d’avoir accès à ces documents parce que « la souffrance du peuple s’y trouvent » (LGC : 44). La résultante de cette situation de blocage est la colère du peuple, car, n’ayant pas de réponses à ses multiples doléances, le peuple s’enflamme de colère. C’est ce que symbolise le vent et le chapeau. Le vent en furie est synonyme de la colère du peuple tandis que la couronne symbolise le pouvoir. Le

vent qui a emporté le chapeau est révélateur d'une potentielle perte de pouvoir du Président de la République, si rien n'est fait pour remédier à la mauvaise gouvernance. Les cris qui se firent entendre sont également symboles de la colère du peuple. Il s'agit à la fois « des cris de colère et de révolte d'une jeunesse étouffée par la présence incongrue et encombrante des vieux dans l'administration » (LGC : 45) puis « des cris de dénonciation des actes d'injustice et de corruption, des arrestations arbitraires » (LGC : 45).

3. L'écoute ou le dialogue social comme palliatifs pour une gouvernance acceptable

3.1. L'écoute

Zinsou montre que si les dirigeants politiques développaient une écoute attentive au sein de la population, cela leur permettrait de desceller les vrais maux qui minent la société et les résoudre.

Selon le critique Gilles Thérien, dans un texte littéraire, les images s'abritent derrière les mots. D'une certaine façon, le signe ou symbole littéraire véhicule des sens en rapport avec leurs contextes et surtout leur domaine de définition discursive et textuelle. Dans le texte théâtral ici, le signe apparaît comme un renfort de la tonalité du discours que le dramaturge tient en vue d'impacter le lecteur/spectateur pour générer la catharsis :

C'est le partage entre deux nécessités, celle du code et de son caractère universel, et celle de la réalisation ponctuelle d'un signe en contexte. Dans la perspective d'une sémiotique qui se donne un programme scientifique à partir de la proposition d'un Barthes pour qui « tout est discours », il est vite apparu obligatoire de s'en tenir à des catégories générales qui fassent apparaître la structure sémantique des textes (Thérien, 2007 : 207).

Le dirigeant devait aller au-delà des propos des proches collaborateurs pour initier un dialogue social pouvant permettre aux populations d'exprimer leurs besoins au premier responsable politique du pays. Souvent, le dirigeant politique a pour collaborateurs des sycophantes qui, loin d'être véridiques, pour la plupart, louent le chef de l'Etat pour gagner des faveurs.

Pour l'étudiant, les inégalités sociales qui existent entre les riches et les pauvres dans la société est un symptôme de mauvaise gouvernance qui pouvait se résoudre si le Président se concertait avec la population afin d'entreprendre des actions salutaires pour répondre à leurs besoins.

L'Etudiant

Le peuple souffre. La vie coûte excessivement cher. Des milliers de jeunes sont sans emploi. Les travailleurs sont sous-payés et l'Etat leur doit des arriérés. Quant à vos ministres, ils jouissent intégralement de leurs salaires et indemnités ! (Murmures) Pour un bobo, ils vont au Val-de-Grace. Pour se procurer une boîte de lait ou des concombres, ils prennent l'avion pour Paris, aux frais de la prin... (LGC:63)

L'Etudiant finit son discours en disant que « C'était juste pour attirer votre attention sur le grand fossé qui sépare les promesses en périodes électorale de la réalité que vit le peuple aujourd'hui » (LGC : 64). Cette remarque courageuse reflète l'attitude d'un personnage qui tient à dire la

vérité, prenant ainsi le risque de subir des sanctions de l'autorité. L'étudiant incarne la force intellectuelle de l'Elite. Il symbolise à la fois l'intelligentsia et le rayonnement du savoir.

Si le discours du mendiant est axé sur l'identification des signaux qui marque la vie des masses populaires comme vivant sous le seuil de la pauvreté, malgré le fait que ce sont ces masses populaires qui l'ont élu pour qu'il améliore leurs conditions de vie et de travail, celui de l'étudiant est axé sur les inégalités sociales. Ces inégalités sociales sont créées par la mauvaise gestion des ressources de l'Etat, la corruption qui font qu'une minorité s'accapare des biens publics, réduisant la majorité à la misère.

3.2. Le dialogue constructif du changement

Le dialogue social constructif du changement et d'une gouvernance participative est celle qui tient compte des préoccupations de toutes les composantes de la société. Zinsou l'a démontré lorsque vers la fin de la pièce, il fait entreprendre au Président de la République une série de consultations et manifeste le désir de trouver une solution durable aux préoccupations des citoyens, notamment l'éducation et l'emploi des jeunes, la restitution des biens confisqués et la protection des personnes âgées et vulnérables. Le vrai discours susceptible de jauger de façon objective les actions du gouvernement se trouve être celui que tient le citoyen lambda et qui partage le quotidien des couches vulnérables. Le Président de la République a accordé tour à tour une audience à certaines personnes de la société civile qu'il a désignées et qui représentent leurs bases notamment le mendiant, l'étudiant, la veuve, la vieille dame puis le jeune diplômé sans emploi. Dans leurs plaidoyers au Président, ils ont dit ce qu'ils vivent au quotidien afin de permettre au Président de comprendre le vécu quotidien des populations.

Le Président de la République :

[...] Des citoyens brûlent d'impatience de me rencontrer. Mais, leurs demandes d'audience, paraît-il, sont demeurées sans suite, depuis des mois ...

Ne sachant pas pourquoi ils insistent, j'ai alors instruit d'organiser une série de rencontres spéciales pour les recevoir (LGC : 48, 50).

La volonté d'accorder une audience aux citoyens vulnérables est un signe positif du Président de la République de vouloir bien faire. L'écoute des citoyens lui permet de s'imprégner des réalités du vécu quotidien de ses administrés. Un dialogue constructif du changement doit être basé sur l'écoute et doit être inclusif.

De ce point de vue, l'écrivain positionne le débat sur la bonne gouvernance dans la sphère de dialogue permanent entre dirigeant et dirigés. Le mécanisme qui permet de diagnostiquer les vrais problèmes de la société est celui de l'écoute. De la sémiologie de la texture de Zinsu se dégage une complicité discursive qui rattache les signaux perçus dans le rêve du Président aux symptômes de la déficience démocratique. Il y a souvent un grand écart entre gouverneur et gouvernés lorsque le gouverneur s'enferme dans sa tour d'ivoire et ne reçoit les nouvelles de la population que par l'intermédiaire de ses proches collaborateurs les ministres, les députés et les juges. Un autre signe imbriqué dans l'écoute est la sympathie. Lorsque les interlocuteurs notamment le Mendiant, l'Etudiant, La Veuve, la Pauvre Dame et le Diplômé sans Emploi parlent de leurs vécus au Président, il sympathise avec eux. Il est vrai qu'à ce point, il n'a pas encore définitivement résolu leurs problèmes mais la sympathie manifestée à leur endroit constitue un signe d'espoir chez les interlocuteurs.

Le Mendiant :

Monsieur le Président, c'est une fierté et un honneur pour moi d'approcher le roi et sa cour... Moi, je ne vous ai jamais vu, Monsieur le Président, parce que je n'ai pas de boîte...euh...

[...] Je veux que l'Etat crée les conditions favorables à un emploi durable pour les jeunes, c'est tout ! (LGC : 52, 53, 56).

La démarche du mendiant ici est prescriptive. De la diagnostique posée, il relève une distanciation des autorités politiques des masses populaires qu'elles gouvernent. Une lecture sémiologique de ce passage révèle comme signe caractéristique de mauvaise gouvernance l'écart des deux entités, gouverneur et gouvernés, entraînant du coup la rupture de dialogue social. Le mendiant reproche au Président de la République le fait que par le passé il était éloigné des masses populaires et de ce fait il était insensible à leurs souffrances. En plus, il ne s'approchait des populations qu'en période électorale pour solliciter leurs voix. Une fois obtenues, il se dérobaient des populations, s'enfermant dans sa tour d'Ivoire où il menait une vie de luxe loin de ses électeurs. Cet état de fait constituait pour le mendiant une preuve de négligence et un signe précurseur d'une grogne sociale qui pouvait aboutir à un soulèvement populaire. Un tel soulèvement pouvait engendrer la chute du régime oligarchique du Président de la République. Zinsu reproche surtout à ses personnages politiques en l'occurrence le Président, le fait qu'il dirige son pays dans l'idéologie impérialiste issue de la civilisation occidentale. Dans une lecture plus biaisée, l'on pourrait dire que le mendiant représente les masses populaires défavorisées des nations ex-colonisées que l'Europe impérialiste cherche toujours à maintenir sous la domination néocoloniale. L'écrivain kenyan NgugiwaThiong'o a dénoncé le fait que l'impérialisme culturel européen se loge dans les systèmes éducatifs africains à travers la langue, créant ainsi ce qu'il appelle le conditionnement de l'esprit. "A people's culture is an essential component in defining and revealing their world outlook. Through it, mental processes can be conditioned, as was the case with the formal education provided by the colonial governments in Africa." (Ngugi, 1981 : 100). [La culture d'un peuple est une composante essentielle en définissant et en révélant leurs perceptions du monde. A travers elle le système mental peut être conditionné, comme ce fut le cas avec l'éducation formelle dispensée par les gouvernements coloniaux en Afrique].

Tout comme les esprits éclairés des nations africaines ex-colonisées qui refusent de se laisser endoctriner par le néocolonialisme, adhérant plutôt à ce que Ngugi appelle « décolonisation de l'intellect » [Decolonizing the mind] (Ngugi, 1981 : 5), les personnages issus des milieux défavorisés ont aiguisé leurs consciences à travers les expériences de la vie quotidienne moulées dans la souffrance et la précarité puis refusent désormais de se laisser bernier par des discours flagorneurs et démagogiques du Président de la République.

La Veuve :

Il y a trop d'injustice dans ce pays, Monsieur le Président. Et nous qui n'avons personne, sommes condamnés à subir, toute notre vie, l'affront de ces hommes bien placés qui se disent vos collaborateurs ou vos protégés (LGC : 67- 68).

De cette analyse de la gouvernance faite par la veuve, nous constatons que l'abus du pouvoir participe à la sémiologie d'une mauvaise gouvernance en Afrique, également un signe indicateur du néo-colonialisme. De la mauvaise gouvernance du régime du Président de la République descellée, l'auteur visualise des réformes politiques où la gouvernance prend en compte les

préoccupations des couches populaires vulnérables dans les sociétés africaines. Le Conseiller Spécial du Président se réclame être un chef religieux mais il se livre à des exactions, en conflit quant aux propriétés foncières de la veuve sous-prétexte qu'elle veut construire une église. L'abus de pouvoir et l'impunité vont de pair dans la pièce. Zinsou utilise ces faits pour exposer les syndromes des régimes dictatoriaux en Afrique où la pratique est monnaie courante.

Conclusion

Dans cet article nous avons trouvé comme résultats deux faits majeurs. Premièrement, Zinsoua établit une relation intrinsèque entre le dialogue social et la bonne gouvernance. Le dialogue social est une des préalables d'une gouvernance inclusive. Les symboles jouent un rôle déterminant dans La gouvernance concertée du fait qu'ils renseignent sur le sens des concepts et stimulent la réflexion chez le lecteur ou le spectateur. Deuxièmement, la décadence morale dans les Etats africains postcoloniaux est un véritable frein au développement de l'Afrique, d'où la nécessité de sensibiliser la conscience collective des élites pour une amélioration des mécanismes de gouvernance. Edgar Okiki Zinsoua - au-delà du comique qu'offre le théâtre - veut utiliser l'art théâtral comme outils de réflexion sur les réformes politiques qui s'imposent aux pays africains s'ils veulent amener le changement positif en Afrique.

Bibliographie

- BERTRAND, D. (2000). « Enthymème et textualisation ». In *Langages : sémiotique du discours et tensions rhétoriques*. Revue trimestrielle, No 137.
- CONTEH-MORGAN, J. with D. THOMAS. (2010). *New Francophone African and Caribbean Theatres*. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press.
- DE SAUSSURE, F. (1985). "The Linguistic Sign". In Robert E. Innis, ed., *Semiotics: An Introductory Anthology*. Bloomington: Indiana University Press. 24-46.
- ELAM, K. (1987). *The Semiotics of Theatre and Drama*. London and New York: Routledge.
- GBANOU, S. K. (2013). « Pour une essence politique du théâtre en Afrique ». In Ayayi Togoata Apédo-Amah, *Théâtres populaires en Afrique : l'exemple de la Kantata et du concert-party en togolais*, Essai, Lomé : Editions Awoudy, 7-18.
- GREIMAS, A.J. (1966/1986). *Sémantique structurale : recherche de méthode*. Paris : Larousse, coll. « Langue et langage : sémiotique du discours et tensions rhétorique ». [rééd. utilisée: Paris : PUF, coll. « Formes sémiotiques »].
- ----- (1972). « Pour une théorie du discours poétique ». In A.J. Greimas et al. (éds), *Essais de sémiotique poétique*. Paris : Larousse. 5-24.
- GREIMAS, A. J. et J. COURTÈS (1979). *Sémiotique I*. Paris. Hachette.
- KOULSY, L. (2003). *Emergence difficile d'un théâtre de la participation en Afrique Noire francophone*, Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de Docteur de L'université de Limoges.
- OUELLET, P. (2000). « La métaphore perceptive, eidétique et figurativité » In : *Langages*, 34e année, n°137. 16-28.
- NGUGI, w. T. (1981). *Decolonizing the Mind: The Politics of Language in African Literature*. Harare: Zimbabwe Publishing House Ltd. 1981.
- PROVENZANO, F. (2011). « L'argument littéraire dans Sémantique structurale », Semen [En ligne], 32 | 2011, Consulté le 10 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/semen/9360>.

- THÉRIEN, G. (2007). « Les images sous les mots ». In Bertrand Gervais, Rachel Bouvet (dir.), *Théories et pratiques de la lecture littéraire*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2007. 205-223.
- ZINSU, E. O. (2014). *La gouvernance concertée*. Lomé : Editions Continents.